

**EAPPI : Muriel Schmid envoyée pour la paix en Israël et Palestine**

**du 15 janvier au 15 mars 2010**

## **Un temps pour tout !**



Voilà que les semaines et les mois ont passé. On s'apprête à quitter cette terre, chargé de nombreux bagages. Les collègues qui nous précédaient dans cette aventure nous l'avaient bien dit, le temps allait passer vite et on serait finalement pris par surprise au moment de boucler les valises. D'une certaine manière, c'est effectivement une surprise de me trouver au terme de ces trois mois en Palestine/Israël et de devoir penser à ce qui suivra, à ce que j'emporterai. Difficile à prédire ! Un regard en arrière est peut-être le seul regard possible avant ce départ imminent. Avec la peur, pourtant, de ne plus pouvoir se tourner vers l'avant—le complexe de la femme de Loth (Genèse 19 :26). Quitter cette terre, c'est aussi abandonner tout un peuple à son sort. Ces derniers jours, l'embrasement des rues de Jérusalem a rappelé au monde le sentiment que l'oppression engendre. Le monde va-t-il comprendre ? Une tâche nous attend, celle de communiquer notre expérience, de donner voix à ceux et celles qui se débattent ici.

S'il fallait alors tirer un bilan (provisoire) des trois mois écoulés, je me contenterais de deux choses : l'extraordinaire diversité des expériences accumulées d'une part, l'intensité des images et des impressions reçues d'autre part.

La **diversité** d'abord. Mes collègues et moi-même sommes de plus en plus conscients de la richesse unique de ce que nous avons vécu ici à Jérusalem. Si nous devons faire la liste des rencontres qui nous ont été donné de vivre, elle serait longue. Cette diversité devrait représenter un solide outil pour notre travail de sensibilisation une fois de retour dans nos pays respectifs.

L'**intensité** ensuite. Il est difficile d'évaluer l'impact des images reçues au cours des mois écoulés. La plus forte pour moi alors que je suis encore sur place, c'est la présence incessante d'installations militaires. Je n'ai jamais vécu dans un environnement aussi militarisé et j'en perçois lentement les effets insidieux sur l'âme et les relations humaines.

Il est un temps pour tout, nous rappelle la sagesse du Qohélet (3 :1-8), avec des mots qui semblent appartenir au peuple palestinien. L'important de cette sagesse, c'est qu'il ne s'agit jamais d'une formule en « ou bien ou bien », mais toujours d'une succession de temps qui ne peuvent s'annuler les uns les autres. Peut-être aurai-je assimilé quelques bribes de cette sagesse au fil des persévérances et des espérances de ce peuple ? *Un temps pour se taire et un temps pour parler... un temps de guerre et un temps de paix* : j'ai écouté, je parlerai ; ils luttent encore, à quand alors la réconciliation ?

**Muriel Schmid, Jérusalem le 22 mars 2010 EAPPI groupe 34**